

Faouzi Skali, *Jésus dans la tradition soufie*, Albin Michel, 2013.

---

Nos lecteurs passionnés de Tradition seront heureux de découvrir dans cet ouvrage émanant d'une doctrine basée sur la transmission, de nombreux passages qui feront vibrer son âme ! Faouzi Skali, spécialiste du soufisme et membre d'une confrérie, nous fait part de la place de Jésus tant chez des maîtres anciens tels que Rûmi et Ibn 'Arabi que chez des maîtres soufis contemporains.

Nous avons choisi volontairement les extraits qui nous parlaient le plus, et qui n'ont aucune prétention d'être représentatifs de l'ouvrage.

« Afin que la Connaissance de ce dépôt soit préservée, il est nécessaire que s'établisse une transmission continue au sein de l'humanité ; cette Tradition est le support grâce auquel certains hommes et certaines femmes parviennent à se libérer de l'illusion de leur exil, de leur séparation du principe divin. On ne peut arriver, sauf dans des cas très exceptionnels, à cette Connaissance sans passer par les voies de l'initiation. Il faut nécessairement la recevoir de celui qui a pu déjà, pour lui-même, se libérer des conditions de la « chute » et rétablir ainsi les prérogatives de l'Adam primordial. » (p. 28)

Les Hermétistes reconnaîtront leur miroir dans ce passage de Sidi Hamza (1922-2017) :

« Deux choses sont nécessaires et complémentaires dans la pratique : l'orientation et l'invocation. Lorsqu'on possède un miroir sale et rouillé et qu'on désire qu'il reflète parfaitement le soleil, il faudra mettre en œuvre deux types d'opérations :

- polir le miroir – et ce polissage s'effectue par le *dhikr* (invocation de Nom divins) ;
- orienter ce miroir vers le soleil afin que le soleil s'y reflète parfaitement. » (p. 30)

« Pour les musulmans, le miracle essentiel du Coran vient du fait que la disposition même des lettres de l'alphabet arabe relève du choix et de l'ordre divins. L'arabe va par là même acquérir le statut de langue sacrée. Il en découle une exégèse selon laquelle toute interprétation spirituelle a son support direct dans littéralité du texte, la langue sacrée permettant, de par sa nature, des lectures à plusieurs niveaux. » (p. 64)

« Le secret spirituel dont parlent les soufis est le moyen d'accéder pour le disciple à la Réalisation spirituelle et il ne peut être présent que dans une voie où le maître spirituel est vivant et dispose d'une Autorisation divine particulière. [...] L'importance de la présence d'un guide vivant à ses côtés est d'ailleurs explicitement rappelée par Jésus : « Tant que vous vivrez, orientez-vous vers Celui qui est vivant ! » (*Évangile selon Thomas*, 59) » (p. 68)

« Jésus est considéré comme étant le Verbe de Dieu, dans le sens où il vient réinsuffler l'Esprit à la lettre. L'enseignement de Jésus consistant en permanence à souligner la prééminence de l'Esprit et à montrer que la lettre pouvait tuer l'Esprit. Ce fut ce qui arriva aux pharisiens qui connaissaient parfaitement tous les rituels et les particularités alimentaires de la tradition juive, mais dont le savoir était dénué d'Esprit. » (p. 91)

« Toute Révélation suscite de nombreuses réserves et interrogations parmi ceux qui en sont les témoins. Car en fait, cette Révélation vient chambouler tous les repères antérieurs et oblige la communauté à se refonder sur de nouvelles bases qui seront propices à un renouveau spirituel. Dans ce cas, l'acceptation exige une remise en question totale de tout ce à quoi on était attaché

auparavant et cette exigence provenant de l'Esprit (*rûb*) entre en forte contradiction avec les tendances naturelles de l'ego (*nafs*). » (p. 93)

« Fondamentalement, les enseignements de tous les prophètes confirment pleinement la Tradition antérieure. Il y a simplement une réactualisation du même Message sous des formes multiples tout au long du cycle prophétique. » (p. 98)

« La notion de pauvreté (*faqir*) est largement développée dans le soufisme où elle s'applique à l'intériorité du disciple qui est alors désigné comme le « pauvre » (*faqir*). Cette disposition intérieure à vider son cœur de toute prétention et de toute forme d'idolâtrie et une condition essentielle au cheminement du disciple dont le comportement doit être en accord avec son désir de la Connaissance divine : 'La vraie Connaissance ne s'obtient que quand on la demande vraiment avec humilité, nous dit Sidi Hamza. La démarche pour s'acheminer vers elle est comparable à celle d'une personne qui veut boire de l'eau d'un ruisseau : cette personne devra se baisser jusqu'au ruisseau pour boire. L'eau est toujours située au point le plus bas d'un endroit et il nous faut devenir comme l'eau !' » (p. 104)

Ibn 'Arabi à propos de Jésus :

« 'Jésus est mon premier maître dans la voie, c'est entre ses mains que je me suis converti. Il veille sur moi à toute heure et ne me néglige pas un instant' ; 'J'ai souvent rencontré Jésus au cours de mes visions, c'est auprès de lui que je me suis repenti. Il m'a ordonné de pratiquer l'ascèse et le renoncement'. [...] Jésus se présente donc comme le guide dans la longue et périlleuse traversée que le jeune Ibn 'Arabi entreprend. C'est lui qui en l'absence de maître vivant, prend temporairement en charge l'éducation d'Ibn 'Arabi qui ignore encore les périls de la voie. » (p. 108)